

DOSSIER DE PRESSE
Mise à jour du 25 mai 2021

L'AMBITION CULTURELLE

*se poursuit en
Seine-Saint-Denis*

INTRODUCTION

La performance que l'artiste Abraham Poincheval prépare au collège Gisèle Halimi à Aubervilliers, avec la complicité d'une classe d'élèves de 3ème qui accompagne ce projet depuis un an déjà, illustre d'une manière originale le volontarisme départemental en termes de soutien à la création contemporaine et à l'éducation artistique et culturelle.

Le «1 % artistique» est une mesure qui consiste à réserver, à l'occasion de la construction ou de la reconstruction d'un bâtiment public, une somme représentant 1% du coût des travaux, à la commande ou à l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art spécialement conçues par des artistes vivant.e.s pour être intégrées au bâtiment ou à ses abords.

Les 26 oeuvres ambitieuses réalisées depuis une dizaine d'années et réparties sur l'ensemble du territoire de la Seine-Saint-Denis, témoignent d'un spectre large d'expressions artistiques : installation, sculpture, peinture, performance, design, graphisme, son, vidéo, cinéma... Emergent.e.s ou confirmé.e.s à la renommée internationale, les artistes invité.e.s au sein des nouveaux établissements scolaires proposent ainsi des projets singuliers et innovants. Le «1% artistique» vise ainsi à inscrire la création contemporaine au sein même des lieux de vie fréquentés par les adolescent.e.s du territoire mais aussi par leurs familles, et permet de rendre les habitant.e.s acteur.rice.s et médiateur.rice.s des œuvres aux côtés des artistes. Il invite à découvrir et à partager la création contemporaine sous des modalités insolites.

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUX 1% EN SEINE-SAINT-DENIS



LES 1% RÉALISÉS

- 1 - **Abraham Poincheval**, collège Gisèle Halimi, Aubervilliers
- 2 - **Laurent Pernot**, collège Françoise Héritier, Noisy-le-Sec
- 3 - **Heidi Wood**, collège Aretha Franklin, Drancy/La Courneuve
- 4 - **Olivier Vadrot**, collège Miriam Makeba, Aubervilliers/Saint-Denis
- 5 - **Etienne Rey**, collège Christine de Pisan, Aulnay-sous-Bois
- 6 - **Simon Boudvin**, collège Solveig Anspach, Montreuil
- 7 - **Chourouck Hriech**, collège Gustave Courbet, Pierrefitte-sur-Seine
- 8 - **Elsa Sahal**, collège Germaine Tillion, Livry-Gargan
- 9 - **Didier Marcel**, collège Jacqueline de Romilly, Le Blanc-Mesnil
- 10 - **Boris Achour**, collège Jean Jaurès, Saint-Ouen
- 11 - **Angela Detanico & Rafael Lain**, collège Anatole France, Les Pavillons-sous-Bois
- 12 - **Thu Van Tran**, collège International, Noisy-le-Grand
- 13 - **Liliana Motta**, collège Césaria Evora, Montreuil
- 14 - **Eric Baudelaire**, collège Dora Maar, Saint-Denis/Saint-Ouen
- 15 - **Céline Ahond**, collège Pierre Curie, Bondy
- 16 - **Dominique Blais**, collège Jean Jaurès, Villepinte
- 17 - **Nicolas Moulin**, collège Simone Veil, Aulnay-sous-Bois
- 18 - **Laurent Saksik**, collège Jacques Prévert, Noisy-le-Sec
- 19 - **Cyril Dietrich**, collège Pierre de Ronsard, Tremblay-en-France
- 20 - **Pierre Ardouvin**, collège Louise Michel, Clichy-sous-Bois
- 21 - **Beat Streuli**, collège Jean-Baptiste Corot, Le Raincy
- 22 - **Myriam Mechita**, Maison des Solidarités, Noisy-le-Sec
- 23 - **Martin Le Chevallier**, collège Didier Daurat, Le Bourget
- 24 - **Estefanía Peñafiel Loiza**, collège Barbara, Stains
- 25 - **Felice Varini**, collège Jean Lurçat, Saint-Denis
- 26 - **Olive Martin & Patrick Bernier**, collège Jean Moulin, Aubervilliers

LES 1% A VENIR EN 2021

- 27 - **Collège Jean Vilar**, La Courneuve
- 28 - **Collège Jean Lolive**, Pantin

Pour découvrir l'ensemble des « 1% artistiques » en images, rendez-vous sur artsvisuels.seinesaintdenis.fr

COLLÈGE GISÈLE HALIMI

ABRAHAM POINCHEVAL

Narcisse et le selfie, 2020-21

1%
ARTIS-
TIQUE

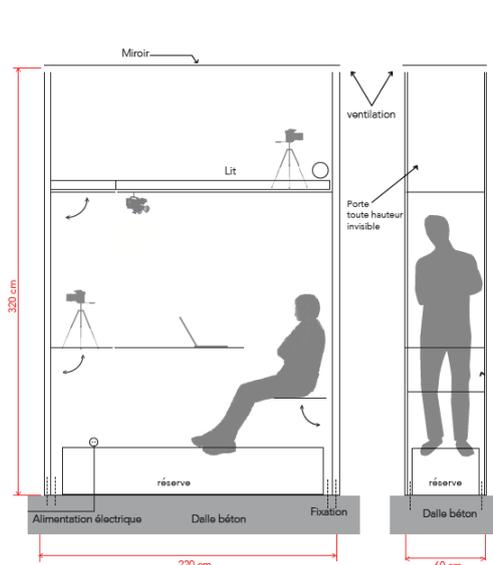
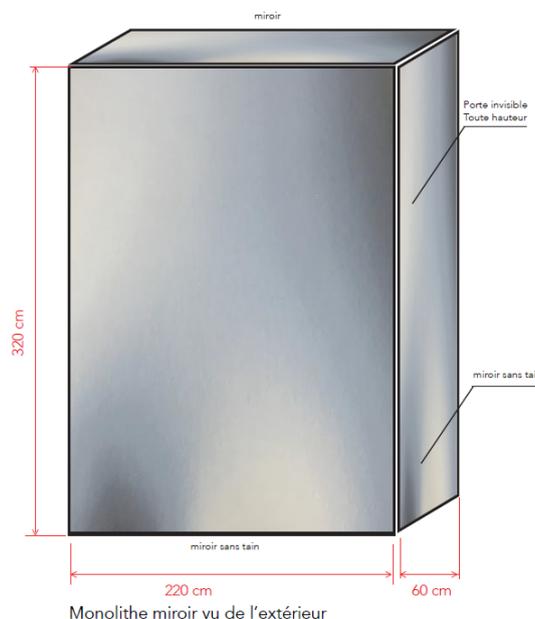


Schéma technique de principe de l'intérieur du monolithe
Personnage assis



Monolithe miroir vu de l'extérieur

Pour son « 1% artistique », Abraham Poincheval a posé comme point de départ de sa réflexion l'adolescence, ce moment précis où tout change : le corps, le rapport à soi, à son image, aux autres. Son oeuvre est composée de deux volets :
A : Une sculpture-habitacle installée au milieu de la cour de récréation et dont toutes les faces sont en verre sans tain, d'un seul tenant. Ses dimensions sont adaptées à celles de l'artiste... qui prévoit d'y vivre 24 heures sur 24.
B : Une performance qui durera une semaine, préparée avec des élèves et l'équipe pédagogique lors d'ateliers. Elle permettra à l'artiste d'accumuler et de classer, lors de son isolement, une multitude de selfies et de portraits transmis progressivement en temps réel par les collégien.ne.s.

A l'issue de la performance, l'habitacle prendra pleinement son « rôle » de sculpture pérenne au sein de l'établissement. Le Centre de connaissance et de culture du collège abritera des traces de la performance mais également des films et des livres dont les thématiques entrent en résonance avec l'oeuvre : le monolithe dans l'histoire, le palimpseste, la camera obscura, les mythes de Narcisse, de Diogène etc.

*Abraham Poincheval est né en 1972.
Il vit et travaille à Marseille.*

Production : Agence Pièces Montées

COLLÈGE FRANÇOISE HÉRITIER / Noisy-le-Sec

LAURENT PERNOT

Au gré des mots, 2019

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

Le collège Françoise Héritier, caractérisé par ses espaces lumineux et fonctionnels, porte le nom d'une anthropologue ayant marqué l'Histoire en tant qu'écrivaine engagée et émancipée.

En hommage à Françoise Héritier, l'artiste Laurent Pernot a conçu, avec la complicité des élèves, une installation en deux volets. Le premier volet se déploie au Centre de Connaissances et de Culture sous la forme d'un nuage suspendu, constitué de mots et de phrases extraits des ouvrages de Françoise Héritier. L'autre volet, situé à l'entrée du collège, expose deux citations emblématiques de l'ethnologue : « Être différent ne veut pas dire inégal » et « N'avoir jamais honte d'être soi ».

Par l'organisation d'ateliers enregistrés et documentés avec les élèves, l'artiste a également envisagé une édition d'images et de textes. L'artiste s'exprime à ce sujet : « Ce livre, comme les ouvrages de Françoise Héritier, constituerait comme une étude et une trace à la fois ethnologique et humaniste du collège, autour du processus de création de l'œuvre et plus largement autour du langage ».

L'installation « Au gré des mots » est en symbiose avec l'environnement qui l'accueille. Elle dialogue avec l'architecture, avec la lumière mais aussi avec les élèves de l'établissement. Cet hommage prend tout son sens dans un collège, à l'âge où les identités sont en pleine construction.

**Laurent Pernot est né en 1980.
Il vit et travaille à Paris.**

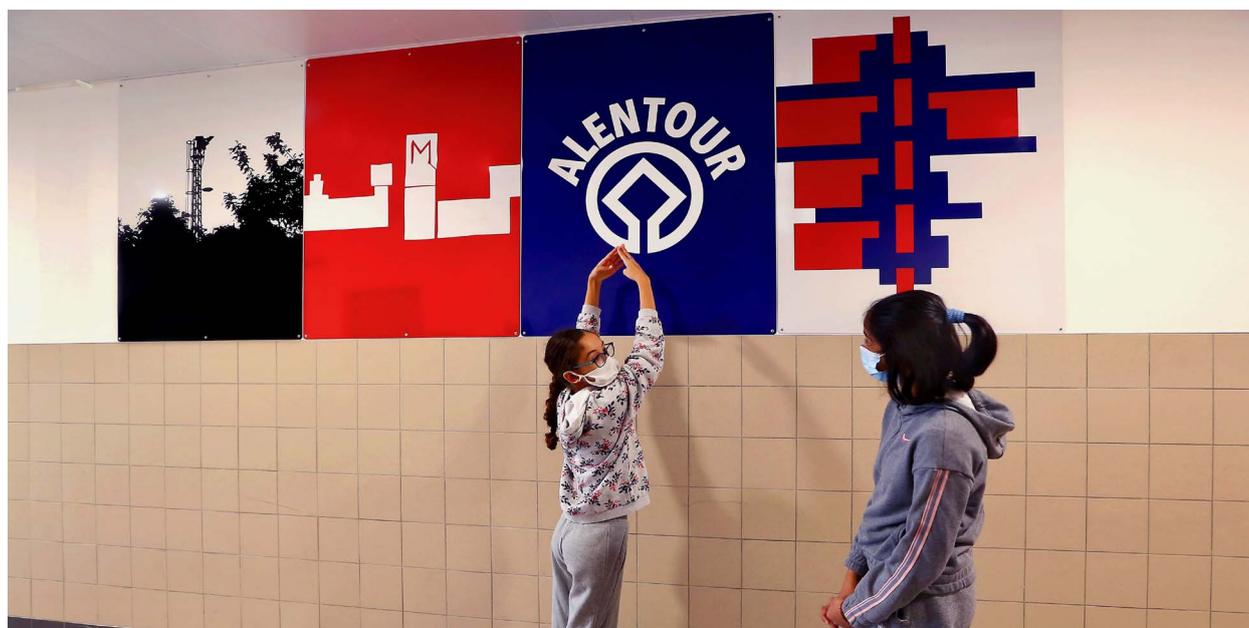
Production : ArtComposite

COLLÈGE ARETHA FRANKLIN / Drancy - La Courneuve

HEIDI WOOD

Alentour, 2019

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

L'artiste Heidi Wood a réalisé des grandes fresques en acier émaillé pour les deux longs couloirs qui desservent les classes du collège Aretha Franklin. Elles sont le fruit d'une collaboration entre l'artiste et les collégien.ne.s pour valoriser le patrimoine dans les environs du collège.

Ainsi, apparaissent, à l'instar des pictogrammes utilisés pour les panneaux signalétiques, les silhouettes des bâtiments caractéristiques, des antennes paraboliques, du stade, des éléments décoratifs en fer forgé, des ponts, des chemins de fer ...

Les ateliers menés avec l'artiste ont également permis aux élèves de créer des blasons dédiés au quartier du collège. Certaines de ces effigies ont été transposées sur des plaques d'acier qui sont désormais exposées dans une des cages d'escalier du collège.

En parallèle de ces créations plastiques, l'artiste et les collégien.ne.s ont également préparé une candidature fictive pour que le patrimoine matériel et immatériel du quartier soit labellisé « Patrimoine mondial de l'Unesco », afin de permettre un hommage symbolique au tissu urbain et aux modes de vie qui forment le quotidien des élèves et de la population.

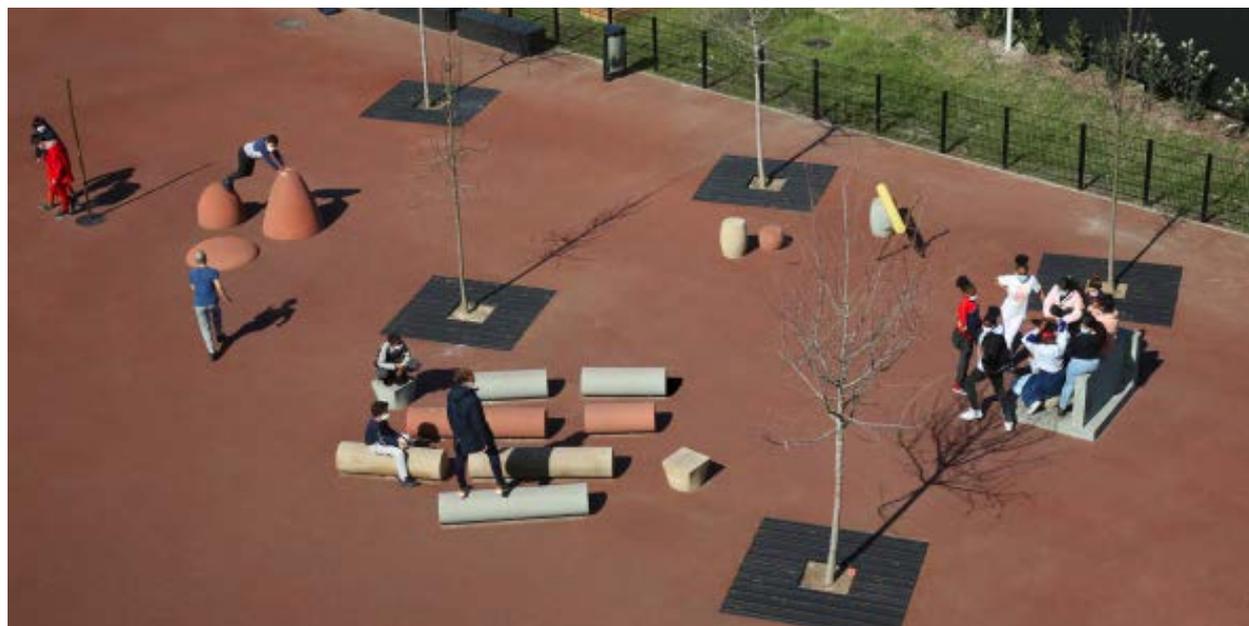
*Heidi Wood est née en 1967 à Londres.
Elle vit et travaille à Paris et à Montreuil.*

COLLÈGE MIRIAM MAKEBA / Aubervilliers - Saint-Denis

OLIVIER VADROT

Fossiles, 2019

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

Les oeuvres aux formes géométriques et abstraites dispersées dans la cour de récréation ont été réalisées par l'artiste et designer Olivier Vadrot. Produits en bronze et en pierre massive, dans trois grès de couleurs issus de trois carrières différentes dans les Pyrénées, ces modules résisteront à l'épreuve du temps et des intempéries.

Ils relèvent à la fois de sculpture, de mobilier urbain et d'accessoires de théâtre. Les objets composent 4 décors que l'artiste a intitulé : *Amas de colonnes éboulées*, *Paysage burkinabé*, *Patrimoine industriel*, et *Maison pompéienne*, et dans lesquels les élèves peuvent se rassembler, s'asseoir et échanger.

Dans chacune de ces « saynètes » on trouve sur une des sculptures en pierre un fossile creusé ou taillé intentionnellement dans la masse. Ce détail donne le titre à chaque module. Il nous renvoie, avec les mots de l'artiste, « à l'échelle de temps incommensurable nécessaire à la constitution de ces blocs minéraux, et dans laquelle l'homme n'est rien. Il y a dans l'œuvre un jeu d'équilibre délicat entre nature et culture ».

*Olivier Vadrot est né en 1970.
Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne .*

COLLÈGE CHRISTINE DE PISAN / Aulnay-sous-Bois

ETIENNE REY

Harmoniques, 2019

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

Etienne Rey propose une œuvre « perceptuelle » pour le collège Christine de Pisan. De loin, « Harmoniques » s'érige comme un grand monochrome bleu outremer, parfaitement adapté à l'échelle du collège. De près, dans le parvis intérieur, la surface plane devient vibrante et s'active sous le passage des collégien.ne.s et des visiteur.se.s. La couleur bleue se transforme en fonction des mouvements mais aussi de la saison et de l'heure de la journée à laquelle nous l'observons. Les métamorphoses de ce monochrome dépendent des fluctuations de l'environnement. L'œuvre invite à la contemplation, à l'observation mais également à la participation.

Du soir au matin, l'œuvre s'érige comme le miroir du quotidien des élèves, tenté.e.s de se mettre spontanément en scène, seul.e.s ou en groupe. « Harmoniques » se présente donc comme une œuvre aux multiples facettes. Cette porosité entre l'architecture, le paysage urbain et ses usager.ère.s répond aux intentions du collège Christine de Pisan. Un établissement scolaire ouvert sur la ville, en parfaite harmonie avec les spécificités de son environnement.

*Etienne Rey est né en 1970.
Il vit et travaille à Marseille*

Production : bOssa Talents

COLLÈGE SOLVEIG ANSPACH / Montreuil

SIMON BOUDVIN

1%
ARTIS-
TIQUE

Vieille branche, une histoire naturelle des quartiers de Bagnolet et Montreuil, 2019



© Sylvain Hitau

Comment le paysage urbain cohabite-t-il avec la nature ? Quel est le rôle du sauvage dans la densité urbaine ? Dans ses œuvres, Simon Boudvin s'intéresse à l'alliage hybride entre nature sauvage et urbanité qui conditionne notre environnement quotidien.

Pour réaliser son œuvre « Vieille branche, une histoire naturelle des quartiers de Bagnolet et Montreuil », l'artiste a pris la situation géographique de ce nouveau collège comme point de départ. En effet, Simon Boudvin habite depuis des années à proximité de l'établissement scolaire, à la jonction entre Bagnolet et Montreuil. Il a proposé une œuvre en deux volets qui met en perspective les éléments d'une histoire naturelle des quartiers de Bagnolet et Montreuil, à la lisière du parc Jean-Moulin-Les Guilands.

Le premier volet est une sculpture placée dans le jardin partagé reliant les bâtiments du collège et le parc départemental. Une sculpture faite de bûches de châtaigner qui évoluera dans le temps et pourra servir d'habitat pour une faune locale (insectes, hérissons, passereaux...). Le deuxième volet est l'édition d'un guide d'écologie urbaine, un inventaire sur les ailantes qui se sont installées dans les quartiers autour du collège. L'artiste a parallèlement mené une série de workshops avec une classe de SVT et dont les restitutions ont pu être exposées à la Maison du parc Jean Moulin-Les Guilands. Ainsi, l'œuvre de Simon Boudvin vise à intégrer, avec les mots de l'artiste, « la vieille branche de la botanique dans notre culture urbaine ». Elle permet de partager observations et réflexions autour de l'écologie en ville.

*Simon Boudvin est né en 1979.
Il vit et travaille à Bagnolet.*

COLLÈGE GUSTAVE COURBET / Pierrefitte-sur-Seine

CHOUROUK HRIECH

Dessiner les mondes, 2018

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

«Je sollicite l'histoire des lieux que je traverse, associant dans mes dessins l'architecture, la nature, la déambulation, l'urbanité et la mythologie».

L'artiste franco-marocaine Chourouk Hriech a ainsi choisi, pour le collège Gustave Courbet, de s'inspirer des origines multiculturelles des collégien.ne.s pour la réalisation de son œuvre intitulée «Dessiner les mondes».

Dessinée à même les murs au Posca gouache sur des grandes toiles, ou bien sérigraphiée sur du verre, l'œuvre se déploie dans différents espaces collectifs de l'établissement en passant par le Centre de Connaissances et de Culture et les couloirs de classe au 1er et 2e étage. Elle invite à une déambulation poétique et ludique. À plusieurs endroits, Chourouk Hriech a inscrit des fragments de dessins que les élèves de deux classes de 3e ont réalisés lors d'ateliers d'arts plastiques menés avec l'artiste. Résultat : un dialogue original et dynamique avec l'architecture et avec l'environnement floral et urbain.

*Chourouck Hriech est née en 1977.
Elle vit et travaille à Marseille.*

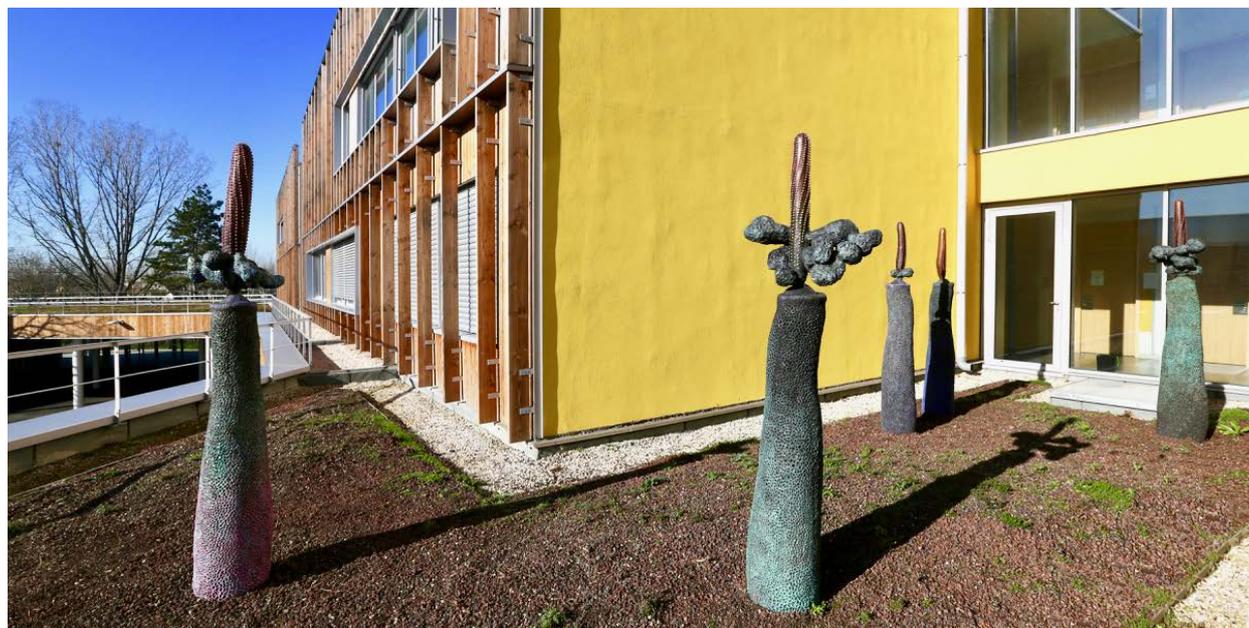
Production : Eva Albarran & Co

COLLÈGE GERMAINE TILLION / Livry-Gargan

ELSA SAHAL

Des jardins perdus, 2018

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

La céramiste Elsa Sahal a choisi d'installer son œuvre dans les quatre patios qui ornent le bâtiment principal du collège et qui sont visibles pour les élèves depuis les couloirs des salles de classe du premier et deuxième étage.

« J'ai choisi cet emplacement pour être au plus près de leurs déplacements quotidiens. L'idée est que l'œuvre participe au projet pédagogique d'observation du vivant du collège, qui permet aux élèves de prendre conscience du fil des saisons ».

Chaque patio encadre un jardin de fleurs-sculptures en céramique, entouré de sédum ; chaque jardin évoque ainsi une saison de l'année par sa tonalité, son mouvement et sa forme.

« Le choix de séquencer l'œuvre en quatre temps est lié à l'importance des métamorphoses des

cycles de la vie dans la nature. Ce règne des transformations peut faire écho à la vie des collégien.ne.s, dont les corps, eux aussi, se trouvent modifiés. »

Le titre de l'œuvre se réfère au nom de la rue du collège Germaine Tillion, et évoque les jardins galants (associés aux guinguettes) qui bordaient le canal à l'époque de l'essor industriel de la ville.

Une classe d'arts plastiques a pu découvrir les techniques de cuisson et d'émaillage lors d'un programme d'ateliers pratiques menés avec Elsa Sahal. Chaque élève a réalisé une œuvre en terre argileuse en lien avec les quatre saisons. L'artiste a prêté son four à haute température pour l'occasion. L'ensemble de ces œuvres ont ensuite été exposées pendant plusieurs semaines dans le jardin devant l'entrée du collège.

Elsa Sahal est née en 1975 à Bagnolet.

Elle vit et travaille à Paris.

Production : Eva Albarran & Co

COLLÈGE JACQUELINE DE ROMILLY / Le Blanc-Mesnil

DIDIER MARCEL

Les habitants du jardin, 2015

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

« Les habitants du jardin » est une œuvre composée de deux sculptures installées dans le jardin pédagogique du collège. Son titre nous avise d'une affinité poétique avec le lieu. En effet ce ne sont pas les sculptures qui sont nommées mais bien ses occupant.e.s fictif.ve.s. Désormais c'est le jardin que nous regardons comme un endroit extra-ordinaire. Les sculptures associent la permanence de l'arbre à la légèreté éphémère du camping en cultivant ainsi un sentiment de liberté lié à l'image éternellement onirique de la cabane dans les arbres et du nid. L'œuvre distille un message critique, s'il en est, face à l'urbanisation intensive de notre monde contemporain. Le jardin s'impose alors discrètement comme un lieu de respiration où la nature et le construit retrouveraient une harmonie originelle.

Les tentes s'éclairent à la tombée du jour pour marquer la fin d'une journée de vie collective agitée et gagner l'apaisement du repli individuel nécessaire aux adolescent.e.s. Les formes sont reproduites en résine polyester et fibre de verre à partir de moules réalisés par prise d'empreinte sur des arbres choisis spécialement pour le projet. Les tentes sont réalisées suivant le même procédé à une échelle réduite (3/4) pour accentuer l'impression de hauteur. La précision des moulages exalte la qualité ornementale des écorces et accentue la similarité des troncs avec des colonnes antiques. Peut-être un clin d'œil à l'helléniste Jacqueline de Romilly qui a donné son nom au collège.

*Didier Marcel est né en 1961 à Besançon.
Il vit et travaille à Dijon.*

COLLÈGE JEAN JAURÈS / Saint-Ouen

BORIS ACHOUR

En attendant Alice, 2016

1%
ARTIS-
TIQUE



Le titre de l'installation de Boris Achour, « En attendant Alice », évoque deux œuvres littéraires majeures, chères à l'artiste : « En attendant Godot » de Samuel Beckett et « Alice au pays des merveilles » de Lewis Carroll. L'œuvre elle-même est composée de neuf éléments dispersés dans le collège : un sourire en métal peint se découpe sur le mur d'une salle de classe, des pieds de tables multicolores tombent du plafond d'une autre, des horloges ne donnent pas l'heure dans la cour, une lumière bleutée envahie les escaliers, des messages énigmatiques se gravent sur des bancs de granit... Comme certains types de puzzle, chaque pièce

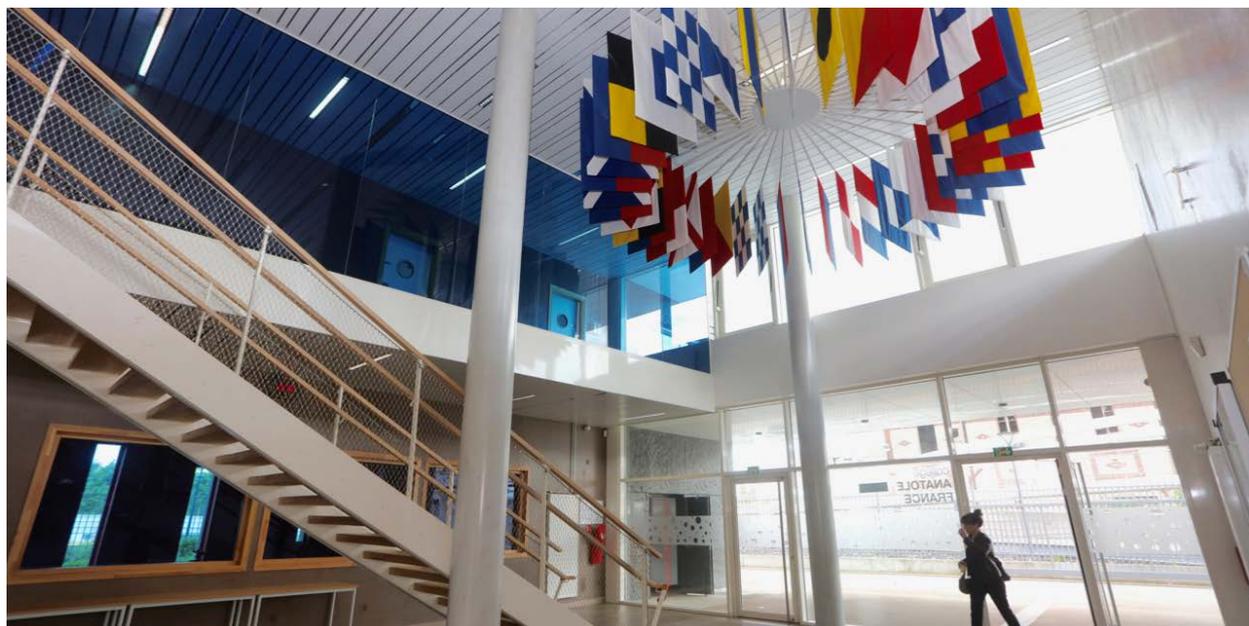
existe séparément tout en formant un tout. Ici, chaque intervention est comme l'indice d'un jeu de piste mystérieux, dont la solution reste à inventer. L'ensemble crée une ambiance étrange et bizarre, transformant le quotidien des élèves, comme si le collège était tombé dans le fameux tunnel d'Alice.

Un projet pédagogique « Appels à projets » mené par Anna Principaud et Boris Achour autour du 1% artistique, a permis aux élèves de deux classes (6e et 4e) d'imaginer des commandes d'œuvres d'art fictives pour leur collège.

***Boris Achour est né en 1966.
Il vit et travaille à Paris.***

ANGELA DETANICO & RAFAEL LAIN

Les Pavillons, 2016



© Sylvain Hériau

Les artistes ont réfléchi autour des notions d'écrit et d'écriture, en prenant en compte l'emplacement particulier du collège au bord du canal de l'Ourcq et le nom de la commune sur laquelle il se situe : Les Pavillons-sous-Bois. Ainsi, l'œuvre réalisée pour le collège est issue d'un alphabet existant qui est le code international des signaux maritimes. Ce système permettait aux bateaux, avant l'usage de la radio, de communiquer entre eux. Aujourd'hui encore, cette écriture est connue des marins et utilisée dans différents cas de figure. Son principe est simple : chaque lettre de l'alphabet est symbolisée par un drapeau carré, appelé pavillon. Ce pavillon est hissé sur le mât, ainsi que d'autres à sa suite, afin d'adresser un message aux autres bateaux.

Avec cet alphabet, les artistes ont choisi d'écrire une phrase provenant de la philosophie classique, pour la force de ses idées, son intemporalité et son humanité : « On ne peut pas entrer

deux fois dans le même fleuve » (Héraclite, Sur la Nature, 91ème fragment, VIe siècle avant J.-C.). 41 drapeaux en tissu représentant les 41 lettres de cette phrase constituent une sculpture en forme d'étoile suspendue dans le hall d'entrée du collège. En écho aux drapeaux nationaux qui ornent la façade extérieure du collège, cet emplacement confère à l'œuvre, un peu à la façon des nombreux drapeaux qui accueillent les visiteurs aux Nations Unies, une notion d'accueil et d'universalisme.

Les artistes ont également conçu un kit pédagogique qui a permis l'organisation d'ateliers, d'un concours en lien avec les drapeaux maritimes et d'une exposition des oeuvres réalisées par les élèves.

Angela Detanico et Rafael Lain sont né.e.s respectivement en 1973 et 1974 à Caxias do Sul au Brésil. Ils vivent et travaillent à Paris.

Production : Agence Pièces Montées

THU VAN TRAN

Mots d'ordre, 2015



© Sylvain Hitrau

« Au regard de ma pratique, je choisis de destiner ma proposition artistique au projet d'enseignement des langues vivantes dispensé par le Collège International. Une matière, qui selon moi, soulève des réflexions autour de l'appartenance et de l'intégration au travers de questions liées à la langue, la parole, le parlé, le vivant, le présent.

L'œuvre est constituée en la réalisation et l'installation d'une douzaine d'écritures lumineuses, en néon, parsemées dans l'ensemble du bâti du collège, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ces écritures de lumière reproduisent des phrases consignées par Marguerite Duras en mai 1968. Il s'agit de « mots d'ordre » écrits, tagués, exprimés sur les murs, dans la rue, les universités, qui ont attiré l'attention de l'auteure au point qu'elle en recopia le contenu. Afin d'associer ces phrases au projet d'enseigner les langues vivantes au collège que sont le portugais (du Brésil), le chinois, l'arabe et

l'anglais, j'ai décidé de retranscrire un ensemble de deux ou trois citations par langue ainsi qu'en français. [...]. La couleur du néon est la même pour chacun des langues : une couleur bleue standard, renvoyant à la couleur de l'encre, l'encre de l'écrit. [...] Pourquoi le néon ? Il combine pour moi ces deux aspects qui concordent avec le projet. Les écritures en néon se rapprochent du tag, en cela que ce matériau se banalise et s'affirme dans le champ de l'espace public, mais aussi il se dote d'une force évocatrice, une force d'information, tant il se lie avec la signalétique ».

Deux classes d'élèves de 5e et 4e ont participé à un workshop autour du 1%, dans le cadre du concours « Tous à l'oeuvre ! », organisé par le Rectorat de Créteil. Les élèves ont pu organiser dans ce cadre une exposition intitulée « L'oeuvre en dialogue avec l'architecture », présentée à l'occasion de la 3e édition nationale des Portes Ouvertes des « 1% artistiques ».

***Thu Van Tran est née à Ho Chi Minh Ville (Vietnam) en 1979.
Elle vit et travaille à Paris.***

COLLÈGE CÉSARIA EVORA / Montreuil

LILIANA MOTTA

La Maison des plantes, 2014-2015

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

L'œuvre de Liliana Motta, « La Maison des plantes », s'élève dans le jardin pédagogique du collège. Sa structure grillagée en fer forgé de 8 mètres de haut, qui accueille le développement des végétaux grimpants, la rend bien visible dès l'entrée de l'établissement et par les fenêtres des classes qui donnent sur la cour. Sa stature imposante lui permet également d'être vue depuis les quartiers environnants. L'artiste s'inscrit ainsi en continuité avec l'histoire du quartier qu'elle connaît bien pour y avoir longuement travaillé.

On y trouve le site classé des Murs à Pêches, murets bâtis pour supporter les fixations des arbres fruitiers, dont « La Maison des plantes » est comme une actualisation.

Liliana Motta, artiste d'origine argentine, rassemble ici une collection de végétaux de tous horizons, comme les *Actinidia arguta* Weiki, nouvelle variété de kiwis rouges, ou encore des plantes de la famille des Lardizabalaceae, arrivant d'Asie.

Conservatoire botanique local, l'œuvre peut ainsi être un support d'échanges et de rencontres, pour les élèves mais aussi pour les habitant.e.s du quartier.

*Liliana Motta est née à Buenos Aires (Argentine) en 1959.
Elle vit et travaille à Paris.*

Production : Jean-Christophe Denise

COLLÈGE DORA MAAR / Saint-Denis - Saint-Ouen

ÉRIC BAUDELAIRE

Un film dramatique, 2015-2019

1%
ARTIS-
TIQUE



Pendant quatre ans, Éric Baudelaire a retrouvé, à échéances régulières, les élèves du groupe cinéma du collège Dora Maar à Saint-Denis/Saint-Ouen. Le temps pour eux de grandir ensemble. Le temps, surtout, de trouver la forme d'un film dont ils seraient véritablement les sujets : les personnages, les auteur.rice.s et la promesse.

Le format des workshops a été hybride et n'a pas fait la distinction entre tournage, discussion et séances de travail collectif. Les élèves ont parlé de la vie de chacun, de la vie ensemble, du cadre : le collège, la famille, les amis. Progressivement, au cours des séances, le sujet est devenu la fabrication du film lui-même, et les participant.e.s ont pris possession des moyens de fabrication, l'image et le son, accompagné.e.s par l'équipe du film.

Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? Répondre à cette question – politique en ce qu'elle engage les représentations du pouvoir, de la violence sociale et de l'identité –, a été pour eux.elles partir à la recherche d'une forme qui rende justice à la singularité de chacun.e, mais aussi à la consistance de leur groupe. Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble, si ce n'est ni un documentaire ni une fiction ? Un film dramatique peut-être, où se découvrent le travail du temps sur les corps et sur les discours, mais aussi la possibilité pour chacun.e de parler en son nom en filmant pour les autres, et de devenir avec l'artiste co-auteur.rice.s du film, c'est-à-dire déjà sujets de leur propre vie.

Avec ce 1% artistique original, Eric Baudelaire a remporté le prestigieux prix Marcel Duchamp.

*Éric Baudelaire est né à Salt-Lake-City aux États-Unis en 1973.
Il vit et travaille à Paris*

COLLÈGE PIERRE CURIE / Bondy

CÉLINE AHOND

Jouer à faire semblant pour de vrai, 2015-2016

1%
ARTIS-
TIQUE



Intitulé « Jouer à faire semblant pour de vrai », le projet proposé par Céline Ahond pour ce 1% artistique, est une œuvre de performance constituée d'un ensemble de volets qui se sont déployés dans le temps et dans l'espace du collège Pierre Curie. Les élèves ont été les protagonistes d'un programme d'ateliers-rencontres qui ont commencé par un lancement (littéral car il s'agissait d'un lâcher de ballons !) à la rentrée de septembre 2015. La réalisation de peintures murales monochromes vertes, avec l'entreprise That's painting de Bernard Brunon, a ensuite été un point fort du projet. Les peintures vertes, qui permettent les incrustations d'effets spéciaux au cinéma et à la télévision, matérialisent en effet des « Ouvertures » dans le collège, des lieux de projection de l'imaginaire des élèves.

Elles ont ainsi été les espaces dévolus au tournage d'un film, ni fiction, ni documentaire, mais un film-performance écrit par l'artiste et les élèves et réalisé par une équipe de tournage professionnelle. Ce processus s'est construit avec les élèves dans la perspective d'un collège ouvert sur la ville en relation avec le centre social Sohane.

« Jouer à faire semblant pour de vrai » existe par le dialogue : c'est une œuvre de la rencontre.

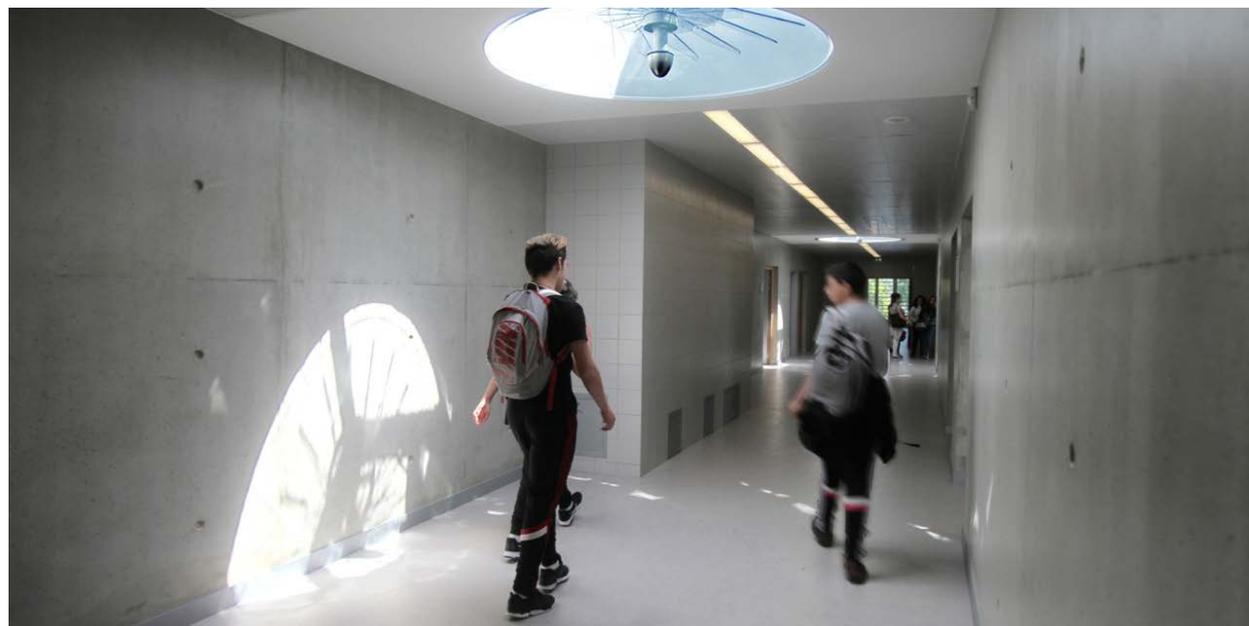
*Céline Ahond est née en 1979 à Clermont-Ferrand.
Elle vit et travaille à Montreuil.*

COLLÈGE JEAN JAURÈS / Villepinte

DOMINIQUE BLAIS

Coriolis III, 2014-2015

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

L'œuvre de Dominique Blais est une évocation visuelle et cinétique de « la force de Coriolis ». Cette force, décrite par le mathématicien Gaspard de Coriolis (1792-1843), est notamment utilisée en météorologie pour étudier l'impact de la rotation terrestre sur la trajectoire des vents. Coriolis est ainsi depuis 2003 le nom donné à un satellite artificiel américain qui mesure la vitesse et la direction des vents au-dessus des océans. Coriolis II est le nom d'un navire de recherche scientifique destiné à l'étude océanographique. « Coriolis III » nomme les quatre sculptures-turbines conçues par Dominique Blais et dont les pales s'activent plus ou moins lentement en fonction de la lumière du soleil.

Elles viennent s'inscrire dans la vie temporelle et météorologique du collège, mais aussi dans son bâti et précisément au cœur des quatre puits de lumière pensés par les architectes de l'établissement.

Réalisées en polycarbonate, matière plastique solide et transparente, les larges hélices en rotation attirent le regard vers le ciel et diffractent la lumière, dessinant au sol et aux murs des traces mi-lumineuses, mi-ombragées. Créant un lien entre le dehors et le dedans, ces projections qui évoluent en fonction des saisons, cherchent à révéler aux collégien.ne.s et aux usagers de l'établissement les énergies invisibles qui les entourent et rythment leurs journées tout au long de l'année.

*Dominique Blais est né en 1974 à Châteaubriant.
Il vit et travaille à Paris.*

COLLÈGE SIMONE VEIL / Aulnay-sous-Bois

NICOLAS MOULIN

OXTLR, 2014

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

L'œuvre « OXTLR », réalisée par Nicolas Moulin pour le collège, est composée d'une sculpture mobile, de deux grandes photos et d'un espace d'écoute. La partie sculpturale de l'œuvre, visible de l'intérieur et de l'extérieur de l'établissement, est installée au cœur de l'atrium vitré du collège afin de permettre aux usagers de vivre au rythme de son mouvement gyroscopique. La structure métallique, tournant lentement sur son axe, tire sa forme de deux inspirations : d'un côté les panneaux solaires arrimés aux sondes et aux stations orbitales et, de l'autre, les expérimentations géométriques et cinétiques produites par des artistes russes au début du XXe siècle, appelés suprématistes et constructivistes ; ils célébraient la technique et le monde moderne. Le nom de l'œuvre « OXTLR » reprend cette double inspiration, associant l'axe mathématique (OX) et XTLR, contraction de stellaire.

La sculpture est encadrée, de part et d'autre de l'atrium, par une vue aérienne de la planète Vénus et un point de vue orbital des banquises de la lune de Jupiter, nommée Europe. Les deux images proviennent de la NASA, l'administration américaine de l'aéronautique et de l'espace. En écho, l'espace d'écoute se compose d'une sélection éclectique de musique ambiante, ou électroacoustique, allant de Brian Eno à Cluster, en passant par Mika Vainio ou Delia Derbyshire. L'extension musicale permet aux élèves de s'octroyer un temps « suspendu », durant une chanson ou un album. L'installation sonore met également en relief l'univers visuel de la musique, alignant les pochettes de vinyles comme autant de cadres sur le mur. Des romans de science-fiction sont également proposés par l'artiste pour accompagner la découverte de son œuvre.

*Nicolas Moulin est né en 1970 à Paris.
Il vit et travaille à Berlin.*

Production : Agence Pièces Montées

COLLÈGE JACQUES PRÉVERT / Noisy-le-Sec

LAURENT SAKSIK

| + | = |, 2012-2013

1%
ARTIS-
TIQUE



À l'occasion de la rénovation et de l'extension du collège, l'artiste Laurent Saksik a réalisé une œuvre d'art comprenant deux grands dessins et deux sculptures. Elle se déploie sur les deux sites de l'établissement.

« 1 + 1 = 1 » : c'est par ce titre intrigant, peint en grand format, que les collégien.ne.s sont accueilli.e.s dans le hall. Le titre renvoie implicitement à la nature du collège, composé de deux pôles formant un seul établissement, mais aussi « à la pluralité des disciplines enseignées qui concourent à former un citoyen à part entière » explique Laurent Saksik.

Sur le mur opposé, l'artiste a réalisé un diagramme constitué de médianes et de diagonales qui permettent de tracer tous les chiffres et toutes les lettres de l'alphabet. Ce dessin abstrait est la base des deux grands volumes métalliques qui complètent le projet artistique. Ainsi, Laurent Saksik a utilisé la première et la dernière lettre de l'alphabet pour les transformer en sculptures installées dans le jardin du bâtiment principal du collège. Le A et le Z y apparaissent biffés en orange, « un peu à l'image de lettres raturées par hésitation quand l'esprit se reprend », selon les mots de l'artiste.

*Laurent Saksik est né à Antony en 1962.
Il vit et travaille à Paris.*

COLLÈGE PIERRE DE RONSARD / Tremblay-en-France

CYRIL DIETRICH

Perspectives, 2012-2017

1%
ARTIS-
TIQUE



Titré « Perspectives », le projet de Cyril Dietrich a impliqué un groupe d'artistes et de chercheurs en collaboration avec les collégien.ne.s, le personnel du collège et les parents d'élèves. L'artiste a accompagné durant cinq années la production de fictions, réflexions, actions à l'intérieur même du collège et au-delà. Ces événements ont fait l'objet de cartes postales diffusées en priorité aux familles et élèves, mais aussi à toute la ville et dans des lieux culturels. Dans ces projets, le collège était considéré à la fois comme une architecture, un espace social, un lieu culturel, un décor de cinéma. Par exemple, l'artiste Jochen Dehn a filmé un dimanche les déambulations dans le collège vide d'un tigre majestueux et exotique. Vincent Bossard a proposé à l'association « Les écoliens » (destinée à rapprocher des jeunes différentes issues de trois collèges – deux en France, et un au

Sénégal) de tracer, sur le sol de la cour le plan de la salle de classe du collège sénégalais jumelé. Le collectif HeHe a invité les élèves à recréer et rejouer des scènes de désordre et de trouble social dont, à en croire les médias, tous les collèges de Seine-Saint-Denis seraient les théâtres. La dessinatrice Gala Vanson a croqué le quotidien des collégien.ne.s. Remettant en jeu la définition et les enjeux de « l'œuvre d'art publique », de « l'art dans l'éducation », de « l'art dans la société », les quelques 25 créateurs et penseurs investis dans le collège ont offert, en discussion avec les usager.ère.s du lieu, de nouveaux points de vue sur leur environnement quotidien.

*Cyril Dietrich est né en 1977.
Il vit et travaille à Saint-Denis.*

COLLÈGE LOUISE MICHEL / Clichy-sous-Bois

PIERRE ARDOUVIN

Comme à toi, 2014

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

La figure emblématique de Louise Michel, poétesse, pédagogue, féministe et figure révolutionnaire active lors de la Commune à Paris en 1871, est le point de départ de l'œuvre de Pierre Ardouvin composée de deux éléments se répondant. Le dernier vers du poème Hironnelle, « Il me faut comme à toi l'air et la liberté », écrit par Louise Michel en 1861, donne ainsi son titre à l'œuvre et constitue une des deux parties de l'installation. La phrase en façade, au-dessus du centre de documentation et d'information, se découpe dans le ciel en lettres noires et accueille l'arrivée des élèves. Comme le dit Pierre Ardouvin, ces mots touchent aux questions, si sensibles et si essentielles pour les collégiens, que sont la liberté et l'autonomie.

La seconde partie de l'œuvre, un immense ballon rouge réalisé en résine, vient se poser sur le grand mur aveugle du gymnase. Il s'inspire du film « Le ballon rouge » d'Albert Lamorisse qui se déroule dans un quartier ouvrier des faubourgs parisiens des années 1950. Son histoire, mettant en scène un jeune enfant et un ballon de baudruche, évoque avec mélancolie la légèreté, la fragilité, mais aussi la fête et la magie de l'enfance. Le rouge, associé à la phrase de Louise Michel, renvoie aussi pour l'artiste aux luttes ouvrières, au temps des cerises. Totem du collège, l'œuvre signale également l'entrée dans la ville de Clichy-sous-Bois.

*Pierre Ardouvin est né en 1955.
Il vit et travaille à Paris*

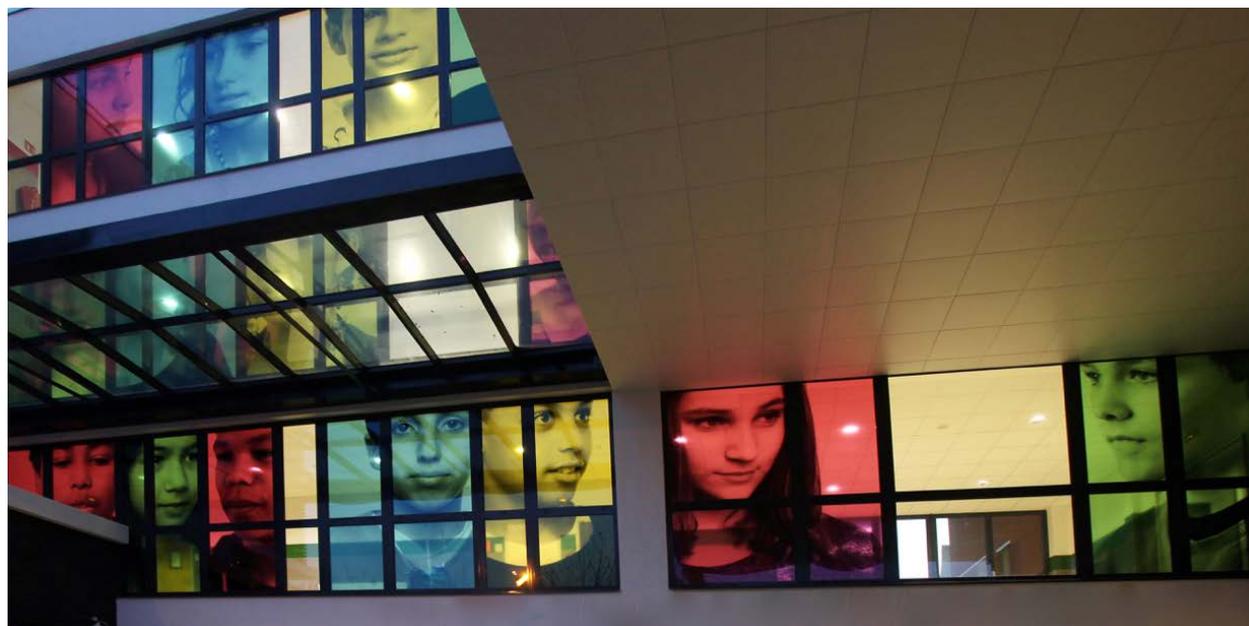
Production : Agence Pièces Montées

COLLÈGE JEAN-BAPTISTE COROT / Le Raincy

BEAT STREULI

Portrait, 2014

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitau

Depuis plus de vingt ans, le regard de Beat Streuli se pose sur le flux des passant.e.s et la dynamique urbaine des grandes métropoles. Pour le collège, l'artiste suisse a réalisé des photographies d'élèves de la 6ème à la 3ème, usagers de l'établissement. Ces portraits, imprimés sur des films transparents et disposés sur les vitres teintées de la façade principale, cherchent à donner un « visage humain » à l'établissement et établir un lien entre le collège et la ville environnante.

Le rendu recherché par l'artiste est similaire à celui des vitraux de Notre-Dame du Raincy, construite à proximité du collège par les frères Perret dans les années 1920, avec des effets de lumière variant de manière très significative

au fil de la journée, comme si le bâtiment vivait au rythme du soleil. Ainsi, lorsqu'il fait jour, les espaces intérieurs du collège sont transformés par les reflets des images alors que la visibilité de l'installation à partir de l'extérieur est plutôt discrète. Le soir, lorsque la lumière extérieure diminue et que l'intérieur du bâtiment s'éclaire, la façade du collège devient un gigantesque caisson lumineux donnant à voir au monde les visages des collégien.ne.s.

En prolongement, et dans le cadre du « dispositif d'éducation à l'image » du Département, le Louvre avait proposé à Beat Streuli de porter un projet culturel en direction des élèves du collège sur le thème du portrait.

*Beat Streuli est né en 1957 en Suisse.
Il vit et travaille à Zürich.*

MAISON DES SOLIDARITÉS / Noisy-le-Sec

MYRIAM MECHITA

Les territoires rêvés ou le solstice nouveau, 2012

1% EN DE-
HORS DES
COLLÈGES

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitau

À la Maison des Solidarités, lieu d'informations et de convivialité luttant contre les exclusions et accompagnant socialement les habitant.e.s en difficulté, l'artiste Myriam Mechita a réalisé quatre dessins bien particuliers positionnés à différents étages. Ici, un moineau posé sur un monticule ou sur une branche d'arbre ; là, un paysage rocheux ou deux mains qui se rapprochent délicatement dans un geste d'apaisement. Les motifs dépourvus d'ombres et de lignes d'horizon, semblent irréels et « flottent » sur les surfaces blanches des murs.

En se rapprochant, on est étonné par l'irrégularité du tracé. Et pour cause : les dessins ont été obtenus en recourant à une perceuse électrique avec laquelle un ensemble de trous assez profonds a été creusé dans les cloisons. Chaque percée correspond à un point tel un pixel. En reculant de quelques pas, on voit les images reprendre forme. L'appel à la réflexion et à l'intériorité est le point commun de ces quatre réalisations qui viennent perturber l'architecture en rongant ses murs. Trouer à la perceuse les murs blancs et bien lisses de ce bâtiment peut en effet paraître irrespectueux. Mais les dessins se veulent porteurs d'attente et d'espoir, en lien avec la vocation sociale des lieux.

*Myriam Mechita est née à Strasbourg en 1974.
Elle vit et travaille à Berlin et à Paris.*

COLLÈGE DIDIER DAURAT / Le Bourget

MARTIN LE CHEVALLIER

Les secrets du collège, 2012-15

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitrau

Martin Le Chevallier a installé une douzaine de petits orifices très discrets dans les murs du nouveau bâtiment du collège. Situées à la hauteur de l'œil ou de l'oreille, ces percées donnent tantôt à voir, tantôt à entendre. Des petits tableaux mobiles sont dissimulés dans les murs, des images sont cachées au détour d'un couloir, des bruits étranges semblent sortir des cloisons, des orateurs invisibles interpellent d'une voix à peine audible les élèves sur le chemin de la cantine.

Un projet presque imperceptible, des secrets que les élèves pourront se révéler entre eux au fil des années. Comme dans une chasse au trésor, ils les découvriront petit à petit, dans un coin du bâtiment, au fond de la cour ou sur une paroi du préau. Certains « secrets » sont permanents, d'autres, temporaires, changent sous l'impulsion de l'artiste ou des élèves. En effet, pendant la construction du nouveau collège, un atelier a permis à un groupe de collégiens de réaliser leurs propres « secrets », une expérience pouvant être renouvelée chaque année.

*Martin Le Chevallier est né en 1968 à Fontenay-aux-Roses.
Il vit et travaille à Paris et Rennes.*

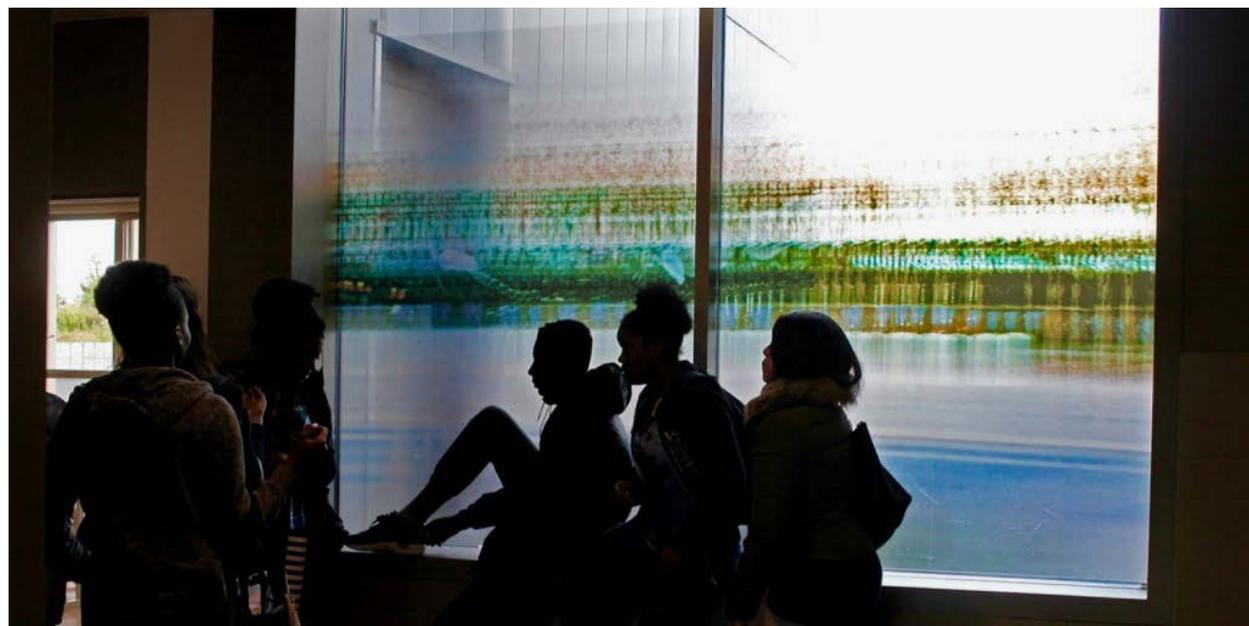
Production : Eva Albarran & Co

COLLÈGE BARBARA / Stains

ESTEFANÍA PEÑAFIEL LOAIZA

Récoltes, 2015

1%
ARTIS-
TIQUE



© Sylvain Hitau

Les images installées dans le collège par l'artiste équatorienne Estefanía Peñafiel Loaiza sont les fruits d'une « récolte » effectuée avec un groupe d'élèves. L'artiste a mené un atelier vidéo pour créer des images en mouvement en lien avec différents sens du mot « culture ». Le terme signifie bien sûr la transmission des connaissances, principe même de l'enseignement. Mais il renvoie également à cultiver, à semer et ainsi au passé maraîcher du quartier où a été construit le collège. Enfin, synonyme de « civilisation », et compris comme l'ensemble des éléments influant sur l'individu (la famille, l'histoire, la langue, les traditions géographiques), les « culture(s) » rappellent la mixité et les différentes origines des élèves.

Ceux.celles-ci ont filmé leurs déplacements et leurs passages dans le bâtiment et ses environs (la cité-jardin, la cité du Clos-Saint-Lazare, les Archives Nationales, etc.), favorisant un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. À partir de ces rushes, l'artiste a effectué une sélection d'images à implanter dans divers espaces du collège. Imprimées sur les rideaux et les vitres, les images choisies apparaissent subtilement en fonction de la lumière naturelle et de la position de celui qui les regarde. Elles figureront également sur les écrans d'ordinateur, sur les carnets de correspondance ou encore sur les cartes de cantine. Une base de données des images sélectionnées est à la disposition du collège pour d'autres usages, comme une réserve pour le futur.

*Estefanía Peñafiel Loaiza est née en 1978 en Équateur.
Elle vit et travaille à Paris depuis 2002.*

Production : Freaks Freearchitects

FELICE VARINI

Les disques évidés par l'hexagone, le pentagone et le trapèze & Hexagone au pentagone au trapèze évidés par les disques, 2012-2013



© Sylvain Hiteau

« *L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action* ». Les deux œuvres que Felice Varini propose pour le collège le confirment. Il a choisi d'intervenir au premier étage des deux bâtiments d'enseignement qui se déploient de part et d'autre du hall d'entrée, en jouant sur leur symétrie apparente. En plaçant des points de vue aux extrémités des deux couloirs distribuant les salles de cours, l'artiste a réalisé deux peintures monumentales qui jouent avec les formes de l'architecture. Chacune des peintures apparaît comme éclatée en fragments projetés au plafond, au sol et sur les murs.

À un endroit précis de l'un des bâtiments, le spectateur découvre trois disques rouges « évidés » respectivement par un hexagone, un pentagone puis un trapèze qui surgissent dans l'espace de l'architecture. Dans l'autre bâtiment, ce schéma est inversé, les formes rouges qui apparaissent – l'hexagone, le pentagone puis le trapèze – sont à leur tour évidées par trois disques. Les deux œuvres acquièrent leur véritable sens dans le mouvement. L'artiste invite ainsi à des va-et-vient entre une déambulation et un arrêt à deux points fixes.

*Felice Varini est né à Locarno en 1952.
Il vit et travaille à Paris.*

OLIVE MARTIN & PATRICK BERNIER

Wampicôn, 2014



© Sylvain Hitrau

L'œuvre d'Olive Martin & Patrick Bernier, intitulée le « Wampicôn », invite à la participation. Elle s'inspire des rituels de peuples indiens d'Amérique du Nord, qui échangeaient avec leurs voisins des ceintures de perles, appelées wampum, produites lors de rencontres diplomatiques. Prenant en compte le contexte multiculturel du collège, l'œuvre s'appuie sur une référence culturelle symbolisant l'échange et l'entente entre les peuples. Située sur une grille séparant la cour de récréation du terrain sportif, le « Wampicôn » se présente comme un panneau tactile « low tech » composé de tubes d'acier inoxydable et d'environ 1400 perles en aluminium bicolores

dont la manipulation crée des motifs toujours renouvelables. Chacun peut donc s'emparer de cette surface pour produire une figure, un texte, une forme abstraite.

Pendant de ce dispositif extérieur, le « Wampigraphe 1.0 » est un logiciel permettant aux collégien.ne.s de composer, avec leurs smartphones, ordinateurs ou tablettes, des motifs basés sur la grille du « Wampicôn ». Ces images numériques sauvegardées défilent ensuite sur un écran au Centre de Documentation et d'Information du collège, poétiquement intitulé « Rivière », en référence au flux d'images qu'il draine.

Olive Martin & Patrick Bernier sont nés respectivement en 1972 à Liège et en 1971 à Paris. Ils vivent et travaillent à Nantes.

Production : Room Service AAC